



assolarigole@gmail.com

PERMACULTURE ET AGRICULTURE

(Autorégulation d'un mouvement)

**Contribution à la table ronde organisée
lors des Rencontres annuelles de la Permaculture
le 22 Août 2015 à Saffré -44-
(par Julien Chapeau)**



SOMMAIRE

Préambule	p.3
Synthèse	p.5
Annexe 1 (Contributions)	p.8
Annexe 2 (Courriel envoyé)	p.20
Annexe 3 (Définitions)	p.21
Annexe 4 (Se former)	p.23

PREAMBULE

Ce document s'adresse aussi bien aux acteurs du monde agricole qu'aux permaculteurs en herbe. Il peut être diffusé largement au sein des organismes agricoles, centres de formation, cours de permaculture et dans tous les endroits où il pourra éclairer les réflexions à ce sujet .

> La raison de cette étude

A la fin de l'hiver 2015, l'association *Brin de Paille* nous a contacté (*La rigole*) pour accueillir l'édition 2015 des rencontres annuelles de la permaculture.

Après avoir trouvé l'endroit puis accepté, les propositions ont commencé à fuser, et notamment celle de Claire Gallon (*Permaculture 44*) qui a proposé **une table ronde sur l'installation paysanne et la permaculture.**

Afin d'apporter mon aide à ce projet, j'ai proposé à mon tour de contribuer à éclaircir quelques notions dans la mesure où nous avons noté depuis quelques mois que des confusions pouvaient naître dans la compréhension de ce que propose la permaculture.

J'ai donc proposé aux personnes qui me paraissaient le plus à même de nous éclairer de répondre par mail à deux questions afin de mettre en relief les lignes communes et incontournables qui définiraient au mieux les liens entre permaculture et agriculture.

Voici les 2 questions posées :

Sachant qu'en France le mot "installation" est utilisé par le monde agricole pour décrire la mise en place, le démarrage d'une activité agricole,

- ***Que répondez vous à quelqu'un qui parle de "s'installer en permaculture"?***
- ***En quoi, selon vous, la permaculture peut-elle aider à une "installation en agriculture", ou à l'amélioration d'une "exploitation agricole" en place?***

> Le choix du titre

J'ai appelé ce projet « *Autorégulation d'un mouvement* » en référence au principe de D.Holmgren : « *appliquer l'auto-régulation et accepter la rétroaction* » dans la mesure où ce sont les acteurs eux-mêmes (auto) du foisonnement permaculturel français (mouvement) qui contribuent à préciser les choses (régulation).

> Le choix de la méthode

La méthode que j'ai choisie est le contact par mail, la collecte des contributions écrites et la synthèse des contributions. Cette façon de faire correspondait au peu de temps que je pouvais me permettre consacrer ainsi qu'aux moyens techniques dont je disposais.

> **Précisions sur les contributeurs**

J'ai donc adressé ces deux questions aux enseignants et permaculteurs identifiables facilement sur le net et dans d'autres réseaux (je ne connais pas encore tout le monde, ce qui expliquerait que des personnes n'aient pas reçu le mail).

Entre vingt et trente personnes ont été contactées par mail (cf annexe 2) à partir du 1er avril 2015. J'ai obtenu une dizaine de réponses au 10 juin 2015.

Cependant, je dois préciser qu'après un essai laborieux de retranscription d'un entretien téléphonique, j'ai informé les destinataires que je ne collecterai pas de contribution par téléphone en expliquant précisément pourquoi (exercice chronophage et peu efficace).

Ainsi, 3 contributeurs/trices, qui n'ont pas eu la possibilité d'écrire leurs réponses par mail, n'ont pas pu alimenter, à mon plus grand regret, ce foisonnement de réflexions.

Voici la liste des 11 personnes qui ont participé au projet, par ordre alphabétique :

Bernard Alonso, Vincent Audoin, Benjamin Broustey, Andy Darlington, Pascal Depienne, Christophe Gatineau, Pauline Lemaire, Moilamain, Franck Nathié, Antoine Talin, Richard Wallner.

Je remercie grandement chacun d'entre eux d'avoir donné du temps pour ce projet, et d'avoir permis au passage de nourrir ma réflexion et mon apprentissage.

Je remercie aussi Soizig Le Dévéhat pour son aide et sa patience.

Comme je le disais plus haut, l'objectif de cette synthèse n'est pas de redire mais plutôt de faire émerger les lignes communes aux différentes contributions. Je conseille vivement au lecteur de ne pas se contenter de cette première partie, car j'ai ajouté volontairement les contributions des personnes pré-citées en annexes pour ce qu'elles apportent en précisions, détails et expériences. **Ces contributions sont le cœur du projet** (cf annexe 1).

SYNTHESE

"S'installer en permaculture" : imprécision ou dissonance de l'expression

Dans le monde agricole, l'expression « *s'installer en* » est suivie d'un type de productions (s'installer en polyculture élevage, maraîchage, céréales, poules pondeuses etc...), c'est-à-dire démarrer une activité économique issue d'une production agricole.

Or, la permaculture n'est pas un type de production à proprement parler.

C'est une méthode de conception qui envisage pour les systèmes mis en place un large éventail de productions dépassant la simple dimension agricole (quand je ne précise pas production « agricole », j'emploie le mot « production » au sens systémique du terme).

Ceci pourrait expliquer que les personnes habituées à parler « d'installation » (chambres d'agriculture, syndicats, centres de formation...) aient de la difficulté à se représenter le projet exprimé de la sorte d'un point de vue agricole. Pour les personnes familiarisées à la permaculture, l'expression est imprécise ou sujette à interprétation.

Il serait plus juste de parler d'une « *installation agricole guidée par la permaculture* » ou d'un « *projet permaculturel comprenant une dimension agricole* ».

Dans tous les cas, la spécificité du système administratif français amènera à évaluer la part de production agricole dans le projet (en terme de revenus/surface) afin de déterminer le régime social de la ou des personnes travaillant sur l'exploitation.

Ce n'est donc pas parce que la permaculture peut envisager une dimension agricole dans la conception d'un système, que le permaculteur sera « exploitant agricole » (cf. définitions en Annexe 3).

On peut ajouter que la permaculture n'est pas un « métier », c'est un mode de vie (projet de vie) qui s'appréhende et se développe à des vitesses différentes selon les personnes. L'intervention du permaculteur ne s'arrête pas après la conception de son système. La mise en œuvre, l'entretien et l'amélioration permanente de celui-ci font partie intégrante de sa vie.

En quoi, selon vous, la permaculture peut-elle aider à une "installation en agriculture", ou à l'amélioration d'une "exploitation agricole" en place?

Dans le cas d'un projet agricole, la permaculture aidera à la conception du projet en lui donnant une dimension beaucoup plus large que dans une approche classique.

Voici quelques exemples de ce que devrait apporter une approche permaculturelle au projet agricole (sans ordre particulier) :

- > un design spécifique, c'est-à-dire une conception, planification du projet ayant une approche systémique ET éthique
- > la création d'un système viable - transmissible sans dépendance aux énergies fossiles (entre autres) et autonome en eau
- > un changement de regard sur l'agriculture moderne
- > un système vivrier avant tout, impliquant une responsabilité du paysan vis-à-vis de lui-même et de sa famille ou de ses collègues de projet
- > un impact positif : pratiques améliorantes, aggradantes, régénératives de l'écosystème
- > un échancier beaucoup plus étalé
- > une diversification des productions (parfois non agricoles)
- > une gestion de l'espace en fonction du degré d'intervention (intensif contrôlable, surfaces adaptées, zonage et partage de l'espace avec le monde sauvage : zone 5)
- > des résultats à chaque étape afin d'éviter les années de pénuries au lancement
- > une installation (très) progressive avec « des portes de sorties »
- > une attention particulière au bien-être des habitants ou « acteurs » du système
- > l'acceptation et la valorisation de la singularité de la situation, sans essayer de reproduire un modèle : on adapte le système à soi et à l'environnement naturel, social...
- > une adaptation des outils en fonction du système et non l'inverse
- > la mise en place d'un système qui créera plus d'énergie qu'il n'en consomme
- > le fait d'admettre que le système va évoluer (orientations, stratégies, améliorations)
- > l'importance de ne pas « subir » son projet (cf éthique)

Ces quelques exemples mettent en lumière qu'une approche permaculturelle amène un regard et donc des actions spécifiques vis-à-vis du biotope, de l'humain, du bâti, des équipements, de l'énergie, des certitudes et de l'échancier.

On peut dire que la permaculture pourra aider l'installation agricole si l'on considère qu'une activité agricole doit, pour faire face à la descente énergétique, être robuste et viable, en s'affranchissant notamment des différents types de dépendances (énergies fossiles, endettement, vente indirecte, brevetage du vivant...) ainsi qu'en apportant une attention particulière aux humains qui en font partie (ergonomie du système, recherche de qualité dans l'alimentation, le logement et les relations sociales).

Cependant, elle demandera au porteur de projet d'accepter que son installation différera d'une installation classique sur un certain nombre de points. D'accepter aussi que le résultat s'éloignera assez vite de ce qu'il connaît de l'agriculture moderne notamment lorsqu'il abordera les techniques et stratégies adaptées.

Améliorer une exploitation agricole (en place) avec la permaculture.

La notion d'amélioration et d'aggradation est inhérente à la permaculture.

On pourra donc envisager d'analyser le système visé, puis de le faire évoluer (grâce au design) dans une direction plus « vertueuse » en terme d'environnement naturel, social, humain et énergétique.

Là aussi, on partira de l'existant pour viser les objectifs cités plus haut (liste non exhaustive je le rappelle) et là aussi, une intention claire de départ et un changement de regard seront indispensables pour avancer.

Ceci dit, certains systèmes agricoles sont tellement fragiles, qu'une bonne analyse déterminera si leur simple abandon n'est pas plus judicieux qu'une tentative d'amélioration. (J'entends par système « fragile », un système qui dépend de ressources non renouvelables, peu diversifiées et souvent non-locales - par exemple : pétrole, OGM, subventions...).

En conclusion, la permaculture est une approche qui ne s'appréhende pas en un battement de cil. Son évolution historique « *de l'agriculture permanente vers la culture de la permanence* » aussi logique soit-elle, nécessite de se pencher sur le sujet avec attention pour en comprendre la finesse.

Même si cette « extension du cultural vers le culturel » peut expliquer en partie les confusions qui naissent encore entre agriculture (métier) et permaculture, il faut comprendre que l'activité agricole dont il est question avec la permaculture est avant tout destinée à satisfaire les besoins locaux (ceux des producteurs eux-mêmes jusqu'à ceux du marché local). Elle s'intègre dans une démarche globale de reprise en main de sa vie et de ses interactions avec son environnement.

Elle permet, comme le dit David Holmgren, de « *nous donner les moyens de devenir des producteurs responsables au lieu de demeurer des consommateurs dépendants* ».

Le permaculteur peut en théorie exercer toute sorte de métier dans la mesure où cette activité entre en résonance avec ce qu'il comprend de la permaculture.

Dans tous les cas, pour bien comprendre ce qu'il est possible de faire avec la permaculture, et commencer à apprendre à l'utiliser, **il est indispensable de s'y former** (Annexe 4). Et pour concevoir son projet, il ne faut pas hésiter à **se faire aider**.

Julien Chapeau pour *La Rigole*

ANNEXE 1

Les aimables contributions sans lesquelles ce travail n'aurait pu voir le jour, copiées telles que je les ai reçues et publiées avec l'accord des contributeurs.

Sachant qu'en France le mot "installation" est utilisé par le monde agricole pour décrire la mise en place, le démarrage d'une activité agricole, que répondez-vous à quelqu'un qui parle de "s'installer en permaculture"?

Selon Antoine Talin

Si l'installation est un moyen (acquisition du terrain, autorisation de bâtir et d'aménager...) c'est une stratégie qui est souvent judicieuse.

L'expression relève cependant d'un mélange perma-agriculture... pas toujours clair, et qui n'indique pas si l'approche globale est prise en compte...

Pourquoi pas faire de l'agriculture selon les principes de la permaculture... utiliser le terme d'installation permet de glisser la pilule auprès des institutions... à chacun d'être au clair pour lui derrière...

<http://atelier-alveoles.fr/>

Selon Moilamain

J'identifie deux approches derrière cette expression :

La première, c'est celle de permaculteurs qui visent une installation vivrière (maison écolo et plantation d'un ensemble végétal ...) recherchant une certaine autonomie. Beaucoup imaginent échanger ou vendre les surplus de leur production, l'écueil à éviter est celui de ne pas prendre la mesure des besoins financiers de sa famille et de ne pas envisager de développer une activité économique à part entière. Cette activité économique ne serait pas basée sur des surplus, mais sur une production destinée à être vendue. J'en ai vu certains être "obligés" de retourner travailler au bureau car leur "surplus" (ou production) n'était pas suffisante...

La seconde, c'est celle de personnes (ayant souvent une origine campagnarde) souhaitant s'installer comme paysan avec ce que ça implique (obtention de la capacité agricole, calcul de rentabilité, investissement, activité à temps plein, etc...) et qui découvrent la permaculture (avant ou pendant leur formation). Les plus « dégourdis » (renseignés sur la permaculture) d'entre eux, font un design de leur installation. D'autres ne font pas de design et vont rester sur des techniques agricoles efficaces et écologiques.

Dans le fond, qu'est-ce qui différencie une personne utilisant des techniques agricoles efficaces et éthiques, d'un agriculteur-permaculteur ? De mon point de vue, c'est seulement le fait qu'il y en a un qui se revendique de la permaculture, mais factuellement, ils cultivent de la même manière.

Pour reprendre la question de départ, ce serait plus clair qu'une personne dise qu'elle veut s'installer comme agriculteur tourné vers le bio, l'agro-écologie, l'agriculture naturelle, ou

qu'elle a le souhait de faire un design en permaculture de son système agricole, et de nommer les types de productions qu'elle envisage (verger, maraîchage etc...). Donc, à une personne qui parle de « s'installer en permaculture », je lui demande d'abord si elle souhaite être "agriculteur" (avec le statut afférent), puis ensuite ce qu'elle veut cultiver ou élever, puis ensuite ce qui la différencie des autres qui font la même chose mais qui ne se disent pas "en permaculture".

Le fait de dire « je souhaite m'installer en permaculture » si on essaye de deviner ce que la personne va produire et de comment elle va le produire, ça reste très vague... au mieux, on peut être à peu près sûr que la personne n'utilisera pas de produit de synthèse.

<http://ecocentre.org/permaculture/>

Selon Benjamin Broustey

Il convient tout d'abord de préciser que la permaculture ne se focalise pas simplement sur la production agricole, mais que nous sommes au cœur d'un concept holistique visant à installer des communautés humaines durables. Et ce, en planifiant des systèmes agricoles oui, mais aussi, constructifs, financiers et commerciaux, organisationnels, structurels, sociaux, etc... ayant les mêmes caractéristiques que les systèmes naturels en terme de diversité, de stabilité et de résilience.

Comme tu le dis, avec l'emballage médiatique actuel de la permaculture, et au regard des différentes publications que j'observe, il est évident que l'on souhaite réduire la permaculture à des "techniques" de jardinage ou d'agriculture, alors que le cœur "éthique" ou même la science de la planification écologique qu'est le "design" me paraissent passer au second rang, voire relayés à l'oubli.

Je constate que quasiment tous les formateurs en permaculture "luttent" ou essayent de se faire entendre, sur le point que la permaculture n'est pas une technique agricole ou de jardinage, alors pourquoi cette dérive constante du média vers ces sujets ? Chacun se fera son opinion..

S'installer en permaculture n'est donc pas pour moi une rhétorique adéquate, il s'agira plutôt de mentionner "installer une activité en s'inspirant des principes de la permaculture", ou en ayant réalisé "une conception ou un design en permaculture de celle-ci".

Historiquement la permaculture a posé les bases d'une agriculture permanente en s'inspirant elle-même de travaux de gens comme Fukuoka, Odum, Yeomans ou Smith... Mais les fondateurs, comme les acteurs de ce concept, se sont rapidement aperçus que de produire de la nourriture de manière durable ne suffisait pas à construire un monde ou une culture permanente.

Néanmoins, l'agriculture permanente reste un des piliers de ce concept, et de nos vies dans l'état du monde actuel. Alors il est possible de comprendre que des porteurs de projets souhaitent "s'installer en permaculture" et utiliser ce terme, dans le sens où ils planifient leurs exploitations vers un mode de gestion où la permanence sera recherchée à travers des outils comme : le design, l'application des principes de permaculture, et toutes les techniques que l'on connaît selon les contextes...

Mais, et il y a un mais pour moi... C'est que majoritairement nous sommes en présence de projets technico-agricoles ou même techno-agricole, où l'observation des modèles naturels, la planification consciente et l'éthique, n'ont pas eu la place centrale qu'elles doivent avoir dans tous projets se disant de la permaculture... Nous sommes dans un redit de la culture agricole ambiante interventionniste, non réfléchie, et au final, l'efficacité sociale, environnementale, et économique n'est pas au rendez-vous...

Personnellement, pour "juger" d'une installation en permaculture, si ce terme devait être formalisé un jour, je demanderais tout d'abord comment les éthiques de permaculture sont comprises et appliquées au projet. Dans un deuxième temps, j'observerais comment les principes de permaculture sont appliqués sur place, et enfin je mettrais un focus sur la qualité du design réalisé pour ce projet, en rapport avec les deux points précédents. Le design nous amenant inéluctablement sur les techniques et stratégies, et leurs justesses par rapport au contexte.

Voilà donc les questions que je poserais à quelqu'un qui souhaite s'installer en permaculture. Si ce porteur de projet me parle immédiatement de techniques, et seulement de techniques (qui d'ailleurs sont issues d'autres pratiques pour la plupart et donc pas du fait de la permaculture en elle-même), il y a pour moi incompréhension du concept. D'où la nécessité de passer par un cours de 72h afin de bien appréhender les enjeux, le concept, ses tenants et aboutissants, avant d'en arriver aux techniques qui bien sûr ont toutes leur importance, mais qui peuvent être très bien utilisées, comme très mal...

<http://www.permaculturedesign.fr/>

Selon Richard Wallner

Je lui demande de me décrire son projet. De là, je vois s'il pense "techniques de culture" ou "collection de bonnes idées vues ici et là pour les cultures, la maison, etc." ou s'il a vraiment fait une démarche de conception en permaculture pour faire des choix propres à lui et à son contexte. S'il confond technique de culture et permaculture, je ne lui fais pas directement remarquer si je vois que cela peut amener à une confrontation (c'est pas facile de voir sa démarche "malmenée" par d'autres), et cherche à le faire réfléchir sur ses choix techniques : *"tu parles de cultures sur butte, qu'est-ce qui t'a fait choisir cette méthode dans ton contexte"*, etc. Ce faisant, je l'initie à la démarche de conception en permaculture pour l'aider à conclure avec moi que ce qu'il a fait pour le moment, ce n'est pas une ferme en permaculture, qu'il n'a néanmoins rien à jeter, simplement tout reprendre avec un nouveau regard. C'est ainsi qu'une personne voulant construire une ferme en permaculture s'est aperçue que ce projet ne lui correspondait absolument pas... il lui correspondait dans l'idée d'un monde qui lui plairait de vivre alors qu'il étouffait du milieu professionnel dans lequel il était. Finalement un jardin-forêt dans son jardin s'est avéré beaucoup plus adapté à son contexte et à ses possibilités autant physique, psychologique, financière ou familiale. Nous avons donc parcouru ensemble une démarche de conception en permaculture qui commence "par soi" pour aboutir sur des choix techniques plus adaptés liés à un projet de vie plus en phase avec lui-même.

<http://aupetitcolibri.free.fr/EcolieuAUPETITCOLIBRI.html>

Selon Christophe Gatineau

Je lui réponds : êtes-vous déjà autonome sur le plan alimentaire ?

S'il me répond non, je lui dis de commencer par le début.

S'il me répond oui, je lui dis qu'il est dans le bon sens.

S'il me répond qu'il doit avoir un projet professionnel pour avoir accès à une terre cultivable, alors je lui réponds qu'il soulève un vrai problème de fond : la non-reconnaissance de l'agriculture vivrière comme une agriculture à part entière.

Et historiquement, la permaculture est une agriculture vivrière, une agriculture de la culture et de l'autonomie.

Je lui rappelle que 2 courants animaient déjà les pionniers de l'agriculture biologique : l'un technique et agricole, l'autre à contre-courant de l'agriculture au sens conventionnel du mot... Et qu'est-ce que la permaculture, sinon à 100 % ce même concept de développement ?

Bill Mollison, en remettant au goût du jour la permaculture, n'a fait que la formuler sur papier tout en étant un formidable porte-voix.

Alors, au futur permaculteur professionnel, je lui demande d'observer où en est ce courant de l'agriculture bio : tari, disparu ! Et enfin, là où il projette de s'installer, je lui suggère d'aller à la rencontre des agriculteurs du territoire pour leur demander s'ils sont heureux : et si leur vie actuelle est conforme à leur projet de départ.

Et enfin, je lui demande quel moyen il va mettre en œuvre pour atteindre un des objectifs de la permaculture, l'auto-fertilité, base agrologique d'une ferme en permaculture.

En complément : <http://www.lejardin vivant.fr/2015/06/25/avenir-de-la-permaculture/>

Selon Bernard Alonso

Si tu remplaces le mot « permaculture » par « architecture »..., peux-tu t'installer en architecture ??? la permaculture c'est une approche et non une technique... Regarde plutôt du côté « agro-écologie » .

<http://www.permacultureinternationale.org/bernard-alonso/>

Selon Vincent Audoin

En premier lieu, je ne peux m'empêcher de sursauter... C'est un peu comme si j'entendais quelqu'un qui parle de "*construire en architecture*". Deux maisons peuvent être extrêmement différentes et pourtant avoir été dessinées par des architectes. Il n'y a donc pas d'exemple "type" de maison pour expliquer ce qu'est l'architecture.

De la même manière, des lieux peuvent être très différents et pour autant avoir été imaginés, conçus, aménagés avec les outils de la permaculture (le design, les principes et les valeurs).

=> je me demande si la personne a bien compris ce qu'était la permaculture et si elle ne fait pas un amalgame avec des techniques associées parfois à la permaculture (butte, jardinage sans travail du sol...).

Cela étant dit, je peux entendre que "s'installer en permaculture" soit parfois utilisé comme une facilité de langage, pour dire : "*je me retrouve dans les valeurs et les principes de la permaculture et je souhaite utiliser ses outils d'aménagement pour mon installation*". Je préfère alors le terme "installation permacole"...

Cette notion d'installation permacole semble surtout utilisée par des personnes ayant un projet agricole. J'essaierai du coup de clarifier avec la personne si son projet est surtout professionnel avec une vision écolo ou bien s'il s'agit d'un projet de vie.

En effet, dans le cas d'une "installation permacole", j'imagine une **vision globale** d'un lieu et non un angle purement orienté agricole, voir mono-activité. J'imagine plutôt une ferme en polyculture-élevage, éventuellement géré par plusieurs personnes, où les déchets des uns peuvent être les ressources des autres (ex: petit lait pour les cochons). Au fond, avec des principes très proches des anciennes fermes familiales, peut-être en y incorporant d'autres volets pour "ne pas mettre tous les oeufs dans le même panier" (une fonction remplie par plusieurs éléments), comme l'accueil pédagogique, l'accueil paysan, etc...

<http://par-nature.fr/vers-un-ecocentre-en-broceliande/>



En quoi, selon vous, la permaculture peut-elle aider à une "installation en agriculture", ou à l'amélioration d'une "exploitation agricole" en place ?

Selon Antoine Talin

La Permaculture permet d'installer plus de résilience dans l'agro-système ainsi qu'un cycle vertueux entre le permaculteur et son environnement... mais attention, sans le système socio-économique qui suit... peu de chance que ça fonctionne à long terme... c'est-à-dire que si l'on n'ancre pas le système permacole dans un système socio-économique local ancré au territoire, le risque est de tomber dans les rouages du système principal...et la perma n'est pas faite pour être en « concurrence » sur le marché international ou même national... on ne peut pas s'aligner aux prix truqués du marché classique... il faut nécessairement impliquer les "consom-acteurs" dans la démarche de production, créer des systèmes d'échanges de temps et de compétences,... le rapport au temps et à l'espace des systèmes permaculturels implique nécessairement un changement sociétal...

Selon Moilamain

La permaculture, c'est un outil qu'on utilise avec son cerveau, sa sensibilité et son cœur. Grossièrement, si on n'a pas de cerveau, on ne peut pas faire de design en permaculture, le design étant un exercice de conception, il faut pour cela mettre en route ses capacités de réflexion et d'observation.

Si on est con et qu'on veut faire de la permaculture on va mettre au point un système de con, à l'inverse si on est intelligent, il y a une très forte probabilité pour que l'aménagement de notre système en permaculture soit pertinent, productif, écologique etc ... et même, si on ne connaît pas la permaculture, on peut arriver au même niveau de résultat. La permaculture, c'est réfléchir avant d'agir, cela est faisable par tous, même par ceux qui ne connaissent pas la permaculture.

La permaculture apporte de l'efficacité et une considération éthique supplémentaire, c'est toujours bon à prendre !

Il m'arrive souvent d'utiliser la permaculture sans la nommer dans des projets (jardin partagé par exemple) pour ne pas avoir à la définir et pour la mettre directement en pratique. Parfois, le mot « permaculture » est un boulet, car si les gens à qui je m'adresse n'ont pas le même niveau de compréhension du concept de permaculture que moi, chaque fois que je vais utiliser le mot, ils vont peut être mal comprendre ce que je veux dire.

J'ai des collègues dans le café-installation (permacafé) que j'anime, qui s'installent comme fermiers qui ne disent pas « s'installer en permaculture », par contre ce qui nous a tous réunis au départ, c'est la permaculture. La plupart ont suivi un stage d'initiation, et tous les mois, on visite la ferme ou le jardin d'une personne qui nous livre ses problématiques (ses problèmes, les conseils qu'elle veut, les idées d'évolution pour son système), Et après on se met autour d'une table, avec un plan de la ferme et on fait un design, on propose des solutions. C'est cadré par le fait que j'anime et que je suis formé pour ça.

Les questions que les copains posent, c'est pas trop en terme d'énergie c'est plutôt : "j'ai besoin d'eau, comment je m'y prends ? j'ai besoin de surface, par où je m'agrandis ? j'ai des problèmes de fertilité, comment faire ? Je passe trop de temps à gérer tel ou tel truc, etc.". Ça peut aboutir sur des conseils d'ordre technique ou d'ordre stratégique (comme remplacer une culture compliquée pour une plus simple, plus rentable, etc...)

Selon Benjamin Broustey

De ce point de vue, il est évident que de nombreux outils fédérés ou inspirés par la permaculture ont un rôle à jouer dans l'environnement agricole et dans de nombreux autres d'ailleurs. Nous travaillons personnellement sur ces sujets, et je suis ravi de voir que nous ne sommes pas les seuls...

Dans la planification du projet en amont, le choix du lieu, un permaculteur ayant effectué le CCP/ PDC aura des outils d'aide à l'observation, au choix et à la décision...

Dans l'efficacité énergétique, donc par incidence économique, par le design ou la planification physique des circulations, flux de nutriments, hydriques, diagnostique des ressources et création de systèmes s'autosuffisant au maximum...

Dans l'organisation sociale et humaine du projet visant un maximum de bien-être pour ces acteurs, d'efficacité, d'ergonomie au travail... C'est bien souvent sur ce point que pèchent la majorité des projets et que leur durabilité ou pérennité est mise à mal...

Dans la valorisation du sauvage et de la biodiversité, outil indispensable, mais bien trop souvent oublié, de la pérennité de n'importe quelle activité agricole...

Dans la création de nouveaux revenus résilients et durables, basés sur la polyactivité, et la création de valeurs ajoutées régénératives de l'environnement, du tissu social...

Et bien d'autres points...

Selon Andy Darlington

Bonjour, si c'est pour fructifier un débat, ok, mais pour moi c'est un évidence.

Je trouve que cette première question n'a pas été formulée comme une question... pourquoi répondre donc ...???

Pour moi "**s'installer en agriculture avec une approche permaculturelle**" a du sens. C'est à dire une conception globale du lieu, des activités, emploi du temps et de l'espace s'impose. Depuis une analyse du climat météo, microclimat, climat humain (relations internes et externes), santé, économique, clôtures, chemins, bâtiments, la vie sauvage, état des sols, présence ou pas des végétaux, etc... on procède à l'élaboration d'un projet d'aménagement global.

Par la suite, on teste et on re-teste les hypothèses et on passe à la réalisation de ce projet et son suivi pendant des longues années et constamment on doit re-designer pour améliorer le potentiel vivant du site et de ses occupants.

Pour avoir une réponse à la deuxième phrase de la deuxième question, il faut faire un bilan énergétique, humaine, écologique et économique d'une ferme avant et après une design et ré-aménagement en PMC.

Petite parenthèse : notre ferme emploie deux personnes plein temps et parfois des wwoofers qui aident ou ont besoin d'encadrement selon les cas. Ils aident aussi aux tâches de la maison (jardin potager et bois de chauffe).

Notre bilan montre que ici :

Avec du petit ou vieux matériel et pas de crédit (vieux bâtiments, petit tunnel et beaucoup de main d'oeuvre) :

- On consomme 400€ de gas-oil tracteur / an.
- On dégage un SMIC pour nous deux et un pour payer les charges de la ferme (y compris MSA et un loyer de 500€)
- On bosse tout le temps ou presque,
- On mange une grande diversité de fruits et légumes et viande d'ici.
- Les fruitiers deviennent de plus en plus productifs et ils vont vivre très vieux.
- Le sol est en aggradation (régénération)
- Nous n'employons pas de produits de synthèse (pas de vermifuges animal sur le troupeau, pas de traitements sur les vergers.)
- On a sauvé une race de brebis ancienne (maintenant installées partout dans l'Aude, Ariège et les P.O.)
- Des brebis heureuses. Les sous produits sont utilisés par une autre culture / espèce.
- On a du bois de chauffe sans faire des coupe d'arbres exprès et systématique (bois mort, chutes d'arbres recul éclaircissage, etc) donc la forêt est en aggradation aussi.
- La situation économique est bonne : on a un revenu et peu de dépenses. On n'a pas de crédit.
- On aime faire ce que nous faisons, la passion de le faire bien est aussi un carburant.
- On aime transmettre, ça donne aussi de l'énergie (via la récompense financière et le retours des participants.)
- Masse salariale = entre 1/3 et 1/2 du chiffre d'affaire. (ENVIRON : CA = 25 000 MSA + ass privés 10 000 coûts de production =2500. loyer= 500)

Une autre ferme en Bourgogne (de mémoire, donc des chiffres pas exacts mais ordre de grandeur)

Avec de très grosses machines et des bâtiments modernes ou récents. 350 Bovins Lait / 250 bovins Viande.

- Carburant 11000 € /an
- 14 employés
- 3 membres Gaec familiale
- des heures de travail très élevées (5 h le matin à 6 h le soir)
- Race moderne productive, vaches pas épanouies. Leurs excréments sont considérés comme une pollution.
- Des crédits énormes, genre 1M250 000 € et des remboursements de 250 000€ par an n'arrive jamais à toucher le capital.
(On paie que les intérêts et pour solder des anciens crédits, qui doivent être renouvelés par des nouveaux crédits, car on doit faire des nouveaux investissements chaque année)
- Le stress car si il y a une panne technique des centaines d'animaux peuvent en mourir (Elles deviennent folles si on ne peut pas les traire !!)
- Pas de satisfaction de travail.
- Chiffre d'affaire de 2M €.
- les 3 salaires familiaux = 1/65 du Chiffre d'affaire.
- Les factures engrais et phyto-sanitaires sont énormes. Semences énormes aussi. Entretien des machines = un poste à plein temps.
- Chaque membre de la GAEC familiale était responsable de + de 300,00 de dette en permanence.
- Sol en dégradation par labours, compaction (animaux, machines par tout temps) pollution des nappes.
- Manque de biodiversité, pas de jardin (pas le temps).
- Perte de sens pour la génération ancienne et perte de vue d'avenir pour la nouvelle génération repreneuse... etc

Je voudrais mettre l'accent sur les comparaisons entre ces deux fermes, la nôtre et la deuxième, qui n'est pas du tout en PERMA, même pas en Bio et sur ses 64 autre parts du chiffre d'affaire, qui font tourner la machine destructrice qui s'appelle " l'économie"

C'est important de dire que cette ferme produit énormément de viande, mais à quel prix social et environnemental ?

Voilà, je n'ai pas de temps encore pour le compléter, mais je crois que ça dit tout. J'anime des stages sur 4 fermes cette année, pour essayer de faire évoluer les esprits sur la compréhension du mot PERMACULTURE et le design.

<http://lepaysagecomestible.com/>

Selon Richard Wallner

Avoir une vision plus globale de son terrain et de sa situation personnelle peut permettre d'avoir une démarche à la fois plus intelligente, plus riche, éventuellement moins chère, et plus adaptée à soi-même et à sa famille, et ainsi d'aboutir à un projet à la fois faisable et passionnant pour soi-même.

Cependant ce n'est pas accessible à tout le monde de penser un projet de façon globale (et

qu'est-ce que c'est le "global" ? Doit-on prendre en compte la situation des astres dans le ciel pour faire ses choix ?), cela demande de développer une "pensée complexe". Et néanmoins c'est manifestement abordable à chacun car cette pensée complexe n'a pas de minimum ou de maximum : dès lors que l'on va plus loin que d'habitude dans la prise en compte de nouveaux éléments, on complexifie/enrichie sa vision. Changer de shampoing pour un shampoing écologique pour préserver l'environnement, c'est déjà entrer dans ce processus d'élargissement de la conscience.

Pour moi, l'autre apport majeur de la permaculture permettant d'améliorer un projet d'installation agricole, c'est le fait de co-crée avec ce qui est, que ce soit co-crée avec la nature du site ou avec d'autres personnes, car il s'agit d'avoir une vision coopérative gagnant-gagnant. Cela peut amener plus de richesse et de robustesse en s'appuyant sur la richesse, les compétences, l'autonomie de cet "environnement et ses acteurs" auquel on se relie. L'une des difficultés étant de ne pas se perdre soi-même et de parvenir à faire des choix dans un univers de possibles, et parfois de faire des choix destructifs à court terme (changer la végétation d'un lieu pour en faire un lieu nutritif, c'est agir sur ce qui existe et vie là.) pour affirmer son chemin de vie au milieu de tous.

La permaculture me semble être une voie de recherche d'équilibre, elle peut dans ce sens nous aider à nous relier à la vie pour trouver un bien être intérieur et extérieur, concrétisé en un projet agricole ou non agricole. Elle nous aide notamment via le processus de conception qui nécessite de ne pas être rigide, d'être souple, de se remettre en cause. En cela la permaculture me semble être une alternative à la pensée formatrice reçue classiquement à l'école, "façon de formater" que l'on retrouve dans la structure de notre société hyper rigide.

Cependant bien des échecs nous attendent dans ce processus de permaculture du fait de ce formatage reçu auquel il est difficile d'échapper, tout autant que de prendre ses distances avec les peurs de manque ou encore la peur d'être rejeté, dont nous sommes à peu près tous imprégnés et qui guide inconsciemment nos décisions. Nous sommes donc à la base porteur d'une démarche de fermeture, de repli sur soi. Les démarches des nouveaux permaculteurs prennent souvent racines dans leurs peurs et les conduisent à utiliser la permaculture pour trouver un soulagement à leur peur, une alternative à l'étouffement. C'est généralement ce qui les conduit vers la technique et à zapper tout le début du processus de conception.

Selon Christophe Gattineau

A moi de te retourner la question : en quoi la croissance des pays du Sud a amélioré la vie des populations les plus pauvres ? En les appauvrissant encore plus...

La permaculture n'est pas un supplément d'âme, c'est une transformation complète de la manière de penser l'économie, le développement, l'agriculture, ...

C'est une autre manière de concevoir le monde qui nous entoure et de penser le développement.

C'est également la prise en compte de la biosphère et des générations futures dans tous les actes que nous posons.

Donc, la permaculture appliquée à l'amélioration d'une exploitation agricole, c'est comme un pansement sur une jambe de bois !

Si la permaculture appliquée à l'agriculture, c'est de produire une nourriture saine, sans utiliser de pesticides, d'engrais chimiques et de pétrole c'est un peu juste.

Si c'est de cultiver avec la Terre, sur sol vivant, en auto-fertilité et sans intrant : là nous y sommes !

Ce serait trop long de te détailler les personnes que j'ai conseillé mais une chose doit être dite : les échecs sont nombreux et les réussites rares. Et ceux qui ont réussi, complètent leur revenu par la vente de stages, de conférences, de formations... et par le RSA.

Selon Bernard Alonso

Je t'invite à regarder le travail (qui est mis en ligne) de la ferme du Bec Hellouin et pourquoi pas prendre un stage chez eux ?

Attention ! si tu veux utiliser l'approche d'Agriculture Naturelle, il te faut avoir de l'expérience surtout dans la compréhension de ce que tu vas faire ... la permaculture est vaste et englobe beaucoup plus que le monde agricole ..

Selon Vincent Audoin

Une petite digression avant d'entamer la réponse :

La difficulté dans les installations agricoles classiques est que l'angle de vue est purement métier : la chambre de l'agri, la SAFER, la Dotation Jeune Agriculteur (DJA) et les plans associés (Plan de Professionnalisation Personnalisé (PPP) et Plan de Développement d'Exploitation (PDE) démontrant la viabilité d'un projet) ne se focalisent que sur l'activité agricole dans un cadre standardisé et figé... Il y a deux façons de contourner la problématique :

- Soit en faisant fi de l'officialisation de l'activité agricole en tant que telle et en se déclarant cotisant solidaire. Avantages : pas de demi SMI à respecter, cotisations très limitées. Inconvénients : pas réellement considéré comme agriculteur et donc ne profite pas des avantages du statut.

- Une façon de détourner la problématique est pour moi de s'installer à plusieurs, chacun ayant officiellement une activité agricole spécifique (reconnue et qui rentre dans le moule officiel) mais le projet dans sa globalité peut avoir facilement des interactions bénéfiques. Et là, les exemples très variés sont légions. L'association *Savoir Terre* qui regroupe des anciens de l'école d'agri d'Angers à visiter un certain nombre de collectifs agricoles très variés dans leurs fonctionnements. Pas mal d'entre eux ont suivi un CCP (avec nous notamment !). C'est une asso ressource.

Pour moi la permaculture offre un outillage qui permet de redonner du recul, donner plusieurs angles de vue qui ne se sont pas habituellement pris en compte en agriculture (vision/raison d'être du projet/rêve, observations : conditions météo, qualité terrain mais aussi environnement social, étude des ressources, conception : optimisation des consommations énergétiques, prise en compte du beau !, amélioration de la résilience...).

Je pense que l'on pourrait relativement facilement construire une démarche didactique avec les outils permacoles (vision, observations secteur, zoning, interactions bénéfiques éléments...) pour accompagner des exploitants agricoles (existants ou en installation) qui ont un projet relativement **diversifié**, par exemple en se rapprochant d'associations qui accompagnent à l'installation agricole bio, proches de la confédération paysanne (type GAB ou ARDEAR) et qui connaissent bien les mécanismes officiels.

Selon Franck Nathié et Pauline Lemaire

En quoi la permaculture peut "aider" un agriculteur à s'installer ?

La vision holistique de la permaculture peut donner aux agriculteurs bio débutants ou aguerris une vision plus large de leurs projets, des possibilités de réalisation et de développement de ceux-ci dans leur environnement global.

L'éthique, les principes et la méthodologie de design de la permaculture donnent un ordre de priorité pour la réalisation d'un projet agricole et donnent un cadre pour que ce projet soit le plus en lien avec son environnement écologique et humain.

La viabilité du projet y est directement liée car les agriculteurs bio qui s'en sortent le mieux sont ceux qui ont tissé un réseau social autour d'eux (AMAP et autres liens directs) et ceux qui complémentent leur revenu (Formations, visites, développement personnel, soins santé, etc.)

Elle permettra de collaborer avec l'environnement là où un agriculteur s'oppose d'habitude.

Cependant la permaculture n'est pas une panacée universelle et est hors des visions simplistes dualistes auxquelles l'humanité a été habituée ces derniers siècles.

Celui qui prend le temps d'explorer les concepts complexes de la permaculture "ceux du monde qui l'entoure", celui qui va au rythme d'un chêne qui pousse (lentement), y trouvera son compte.

Mais elle ne pourra satisfaire celui qui cherche un kit clé en main simpliste à mettre en place dans l'urgence pour respecter les protocoles d'installation classiques ! Ce genre de kit qui réduit un être humain intelligent et autonome à être un être servile.

Ce qui peut être très difficile pour un futur permaculteur :

- C'est de revenir vers les rythmes lents, là où la société va vite !
- La difficulté du contexte socio-économique et politique qui ne favorise pas l'autonomie et l'émancipation des producteurs et des consommateurs mais à l'inverse subventionne la servilité alors que la permaculture vise cette autonomisation relocalisée.
- Le coût très cher de la main d'œuvre comparé au pétrole (c'est d'ailleurs pour cela que les machines font baisser les coûts de production), la permaculture coûte donc cher en temps mais pas en pétrole.
- L'absence de main d'œuvre qualifiée en permaculture
- Le consommateur n'est pas encore prêt à payer le bio plus cher. Les débouchés économiques ne sont donc pas toujours faciles à développer en fonction du contexte (les éco-citoyens sont souvent dans les grandes villes)
- La difficulté d'acquérir rapidement les compétences en écologie, en botanique en gestion de l'eau, etc...
- Elle demande un changement de regard, de posture, et de rythme
- La difficulté d'acquisition des terres et surtout, sans s'endetter lourdement

Conclusion : La permaculture peut accompagner tous les êtres humains qui souhaitent s'installer dans ce changement de rythme, de posture et de regard sur le monde ! Les

agriculteurs, les consommateurs et les particuliers qui cherchent l'autonomie y trouveront tous leur compte en fonction du regard qu'ils portent sur le monde et du temps qu'ils se donnent pour mettre en place les bases d'une écologie durable et profonde !

<http://www.foretscomestibles.com/>

ANNEXE 2

Courriel adressé aux contributeurs

Bonjour,

Avec le foisonnement actuel de la permaculture en France, des questions se posent parfois à nous*, humbles contributeurs enthousiastes de ce phénomène.

Notamment lorsqu'il s'agit d'affiner nos compréhensions d'un concept qu'on ne peut appréhender d'un battement de cils.

La question du jour naît d'une série de signaux que nous avons captés à droite, à gauche (forums, sites internet, questions lors des stages, questions émanant d'institutions agricoles...) au sujet de la permaculture et de l'agriculture...

Claire Gallon, du réseau permaculture 44 propose une table ronde à ce sujet (agriculture, permaculture, micro-fermes : éclaircissements, précisions, aides à la compréhension) lors des rencontres de la permaculture 2015 que nous coorganisons avec *Brin de Paille* en Août prochain.

J'ai proposé en amont, de poser deux questions aux enseignants ou acteurs chevronnés de la permaculture (francophones ou presque ;) afin de confirmer (ou pas) mes propres ressentis, et de contribuer peut-être à une clarification utile.

Je vous demande donc de m'aider en répondant à ces questions :

Sachant qu'en France le mot "installation" est utilisé par le monde agricole pour décrire la mise en place , le démarrage d'une activité agricole,

- Que répondez vous à quelqu'un qui parle de "s'installer en permaculture"?

- En quoi, selon vous, la permaculture peut-elle aider à une "installation en agriculture", ou à l'amélioration d'une "exploitation agricole" en place?

Dites-nous si vous acceptez d'être cité, et de relire la synthèse que nous ferons peut-être de vos différentes contributions.

Parlez-nous svp des projets (le vôtre peut-être) auxquels vous avez pu contribuer, ayant un lien (étroit ou non) avec l'agriculture (au sens MSA, SMI, Filières, Aides, etc...).

Merci de votre aide,

*asso la Rigole

ANNEXE 3

Définitions

La permaculture

David Holmgren :

La permaculture « est un système de conception basé sur une éthique et des principes qu'on peut utiliser pour concevoir, mettre en place, gérer et améliorer toutes sortes d'initiatives individuelles, familiales, et collectives en vue d'un avenir durable. »

Wikipedia :

La permaculture est une méthode systémique et holistique de conception d'habitats humains et de systèmes agricoles inspirée de l'écologie naturelle (biomimétisme) et de la tradition. Elle n'est pas un mode de pensée mais un mode d'agir qui prend en considération la bio-diversité des écosystèmes.

Activité agricole

Selon le code rural et de la pêche maritime :

« Sont réputées agricoles toutes les activités correspondant à la maîtrise et à l'exploitation d'un cycle biologique de caractère végétal ou animal et constituant une ou plusieurs étapes nécessaires au déroulement de ce cycle ainsi que les activités exercées par un exploitant agricole qui sont dans le prolongement de l'acte de production ou qui ont pour support l'exploitation. Les activités de cultures marines sont réputées agricoles, nonobstant le statut social dont relèvent ceux qui les pratiquent. Il en est de même des activités de préparation et d'entraînement des équidés domestiques en vue de leur exploitation, à l'exclusion des activités de spectacle. Il en est de même de la production et, le cas échéant, de la commercialisation, par un ou plusieurs exploitants agricoles, de biogaz, d'électricité et de chaleur par la méthanisation, lorsque cette production est issue pour au moins 50 % de matières provenant de ces exploitations. Les revenus tirés de la commercialisation sont considérés comme des revenus agricoles, au prorata de la participation de l'exploitant agricole dans la structure exploitant et commercialisant l'énergie produite. Les modalités d'application du présent article sont déterminées par décret.

Les activités agricoles ainsi définies ont un caractère civil. »

Précision : cette étude porte sur l'activité agricole rurale, mais la permaculture amène aussi un grand nombre de propositions pour l'activité agricole urbaine ou péri-urbaine.

Agriculteur (statut social) : c'est exercer une activité agricole et avoir une SMA (Surface Minimum d'assujettissement).

Précision (source M.S.A.):

Depuis le 21 mars 2015, Les nouveaux critères pour devenir chef d'exploitation ou d'entreprise agricole sont les suivants:

Exploiter une surface au moins égale à une SMA

ou

Consacrer au moins 1200 heures par an à ses activités agricoles, y compris celles d'agrotourisme ou de prolongement de l'acte de production

ou

Générer des revenus au moins égaux à 800 SMIC par an (soit 7 688 € en 2015).

Si vous êtes un cotisant de solidarité non retraité, ces nouveaux critères peuvent vous permettre d'accéder au statut de chef d'exploitation ou d'entreprise agricole.

ANNEXE 4

Pour se former à la permaculture :

> Découvrir, aborder le sujet :

Introduction à la permaculture (2 ou 3 jours de stage)

> Comprendre, connaître, pratiquer

Cours de Conception en Permaculture (10 à 12 jours de stage-72h) / Permaculture Design Course en anglais

> Approfondir, pour concevoir et enseigner :

Le Diplôme de Permaculture Appliquée (2 ans pour pratiquer et validation des compétences)

Ces formations sont à dissocier des formations « thématiques » qui proposent des outils, et techniques souvent utiles au permaculteur (cours de jardinage au naturel, cours d'éco-construction, fabrication d'outils, stages sur les modes d'organisations sociales : communication, prise de décision...)